

Métier d'autrefois

Puisatier

AU DÉBUT DU XX^E SIÈCLE, QUASIMENT CHAQUE FERME DE SAINT-PRIEST POSSÉDAIT SON PUIS. L'EXPLOITATION D'UNE NAPPE PHRÉATIQUE PROFONDE ET ABONDANTE PALLIAIT L'ABSENCE DE RIVIÈRE ET DE COURS D'EAU APPARENT. LE MÉTIER DE PUISATIER ÉTAIT ALORS ENCORE TRÈS RÉPANDU.

AVEC LA PARTICIPATION DE L'ASSOCIATION LA SAN-PRIODE

Petit bourg rural de l'Isère, Saint-Priest comptait quelque 2500 habitants au début du XX^e siècle et était composé essentiellement de fermes, maisons et commerces au centre du village. Malgré l'absence de cours d'eau ou de source exploitable, le secteur avait la chance de disposer d'une imposante nappe phréatique en sous-sol. Chaque ferme se devait d'avoir son puits, essentiel pour la vie quotidienne. Il y avait aussi des puits collectifs à proximité des habitations plus nombreuses, comme place de l'église et impasse du Payet. Environ 150 puits ont été recensés sur la commune, d'une profondeur variant de 15 m à 35 m suivant les lieux. On tirait alors l'eau au seau au bout d'une corde passant sur une poulie. Chaque village avait son homme d'art



Puits impasse du Payet au Village.

chargé de creuser et entretenir ces puits contre les éboulements et ensablements. Le métier de puisatier était pénible, tout étant fait à la main, et dangereux, compte tenu des risques d'effondrement des terrains. Parmi les derniers puisatiers san-priods, on peut citer les familles Revol, Payet-Burin, Rematier et Nazos, dont le fils André œuvra jusqu'en 1960. Les machines modernes de forage prendront alors la suite.

De 1 m à 1,50 m par jour

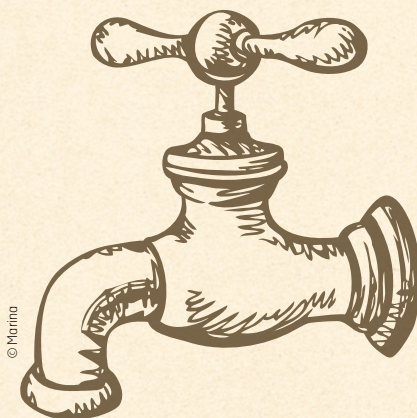
L'ensemble du puits était entièrement réalisé à la pioche et à la pelle*. Après avoir creusé entre 1 m et 1,50 m on installait un treuil à manivelle reposant sur un chevalet de bois au-dessus de l'orifice. On remontait ensuite la terre avec des seaux

accrochés au bout d'un câble. Le diamètre de la colonne variait de 1,10 m à 2 m. Une chaîne qui pendait permettait d'en assurer la verticalité. Creusant ainsi, suivant le terrain, il fallait compter une progression de 1 m à 1,5 m par jour. À mesure que l'ouvrage avançait, les puits très anciens étaient garnis en périphérie par des pierres cimentées que l'on nommait «têtes de chat».

Le puisatier avait toujours avec lui au fond du trou une bougie allumée. Bien que les gaz rencontrés ne soient pas explosifs, ils n'en étaient pas moins dangereux, suffisamment asphyxiants pour tuer un homme. //

Les derniers puisatiers. André Bognol-Publication La San-Priode (2004).

**Le travail du puisatier est relaté par André Nazos.*



> Le saviez-vous ?

Dès 1898, le conseil municipal de Saint-Priest exprime sa première demande de concession pour une entreprise de distribution d'eau potable. Ce n'est qu'en 1929 que le projet sera adopté. Les travaux sont engagés et l'eau courante est progressivement installée dans les maisons, remplaçant les puits collectifs. En janvier 1933 la plus grande partie du réseau est mise en service. Au final, 35 252 m de canalisations sont posés, desservant le village, le quartier de la gare, les hameaux de Manissieux et de la Fouillouse puis Mi-Plaine et Revaision.